

Lutte de classe

Ils nous ressortent le mythe de la gauche du PS

Le Mouvement républicain et citoyen (MRC) par la voix de Jean-Pierre Chevènement, s'est donné jusqu'à la mi-juin lors d'un congrès, pour décider s'il rejoindrait ou non le PS.

Le MRC qui revendique 4 000 adhérents est composé de républicains dits de gauche. Selon Chevènement il a « *tout tenté* » pour « *peser* » sur le PS de « *l'intérieur* » du PS durant trente ans, puis de « *l'extérieur* » à partir de 1992, en se réclamant sans cesse du congrès d'Epinay qui fut le « *moment fondateur du PS* ».

Pour un proche de François Hollande « *Sa famille politique est demeurée le Parti socialiste* », ajoutons y le gaullisme et son attachement indéfectible à la Ve République. Lors du conseil national, dimanche 6 avril, il veut que le MRC lance un appel pour un « *nouvel Epinay* » sans doute avec des intentions proches de celles de 1971, assurer à la bourgeoisie que le PS sera capable de contenir la mobilisation des masses frappées de plein fouet par la politique antiouvrière de Sarkozy, qui autrement pourrait déboucher sur une explosion sociale incontrôlable, comme autrefois avec la politique de Giscard, et d'assurer la continuité de l'Etat bourgeois en cas de défaillance de l'UMP sans que la constitution de la Ve République ne soit remise en cause.

La différence entre 1971 et 2008, c'est que le PCF est passé durant cette période de 17 à moins de 2%, par contre il faut empêcher qu'une partie de la petite bourgeoisie et des classes moyennes se cristallisent sur un autre parti qui arborerait un programme réformiste plus audacieux, par exemple le PT, la LCR et LO ne présentant pas le même danger du fait de leur connotation gauchiste qui sert de repoussoir à la majorité de la petite bourgeoisie et à la classe ouvrière.

Ce que propose Chevènement, c'est de refaire le coup de Mitterrand du 10 mai 81, en 2012 au plus tard, plus tôt si les événements s'emballaient au détour de la crise financière internationale qui ébranle jusqu'aux fondements du capitalisme.

A cette époque, en 81, les dirigeants de l'OCI (qui dirigent le PT aujourd'hui) nous ont expliqué qu'il existait un courant de gauche au sein du PS, sans que les militants de bases ne sachent que des militants de l'OCI faisaient de l'entrisme au sein du PS, pour « *peser* » sur sa direction, « *gauchir* » son programme pour qu'il aille le plus loin possible dans la « *rupture avec le capitalisme* ».

Chacun sait depuis que cette tactique était en réalité une véritable supercherie de la part de Pierre Lambert, et qu'il n'y avait pas plus de courant de gauche que de rupture programmée avec le capitalisme au sein du PS. Ces fables n'ont servi qu'à justifier le soutien à Mitterrand.

Des militants et cadres de l'OCI de l'époque ont cru naïvement que le combat qu'ils menaient sincèrement dans les syndicats contre les stalinien servaient la cause du prolétariat, alors qu'en réalité, il servait les projets qu'avaient mis au point ensemble les dirigeants du PS et de l'OCI, dans leur dos évidemment. Comment cela se concrétisa, un exemple suffira. Après avoir conquis la direction de l'Unef sur la base du combat contre sa participation au conseil d'administration des universités, une fois cet objectif atteint, Lambert décidera que l'Unef pouvait finalement y participer avant de remettre les clés de l'Unef au PS. On a appris que la Mnef servait à financer l'organisation de jeunesse de l'OCI, l'AJS, via le PS. Un service en vaut bien un autre. Donc tout ce travail militant a été fait pour servir uniquement les intérêts du PS, pour le mettre en position d'accéder au pouvoir.

Question : dans quel programme est-il écrit que nous devons tout faire pour porter au pouvoir des partis réformistes ou stalinien ? Nulle part, c'était une réécriture du *Programme de transition* par Lambert et les théoriciens qui étaient à son service.

Lambert n'était pas au service de la révolution prolétarienne mais bien de Mitterrand et du PS.

Pour ceux qui ne l'auraient jamais su, qui ne voulaient pas le savoir, ou qui continuent de faire comme ce n'était pas un fait vérifié et indiscutable, j'ai retrouvé un entretien de 2001 où il le dit clairement lui-même, libre ensuite à ceux qui le souhaitent de continuer de le nier. Le soutien de l'OCI-PCI au PS va du début des années 70 à 1982, officiellement selon Lambert, en vérité, il n'a jamais cessé d'être à la remorque de la SFIO, puis du PS, en un mot du réformisme, via les élus ou les cadres du PS qui intégreront ou soutiendront ensuite le MPPT et le PT, et demain leur POI.

Voici ce qui était écrit dans l'Express du 7 juin 2001.

« Qu'en est-il de votre stratégie d'entrisme, c'est-à-dire le fait d'avoir envoyé des militants trotskistes au sein du Parti socialiste fondé à Epinay, à partir de 1971 ?

Nous ne faisons pas de la politique politicienne. Quels que soient les « chefs » qui montent sur les épaules des travailleurs pour parler en leur nom, s'ils se disent « pour la rupture avec le capitalisme », c'est positif. Dès lors, je suis prêt à les appuyer, indépendamment des désaccords que j'ai par ailleurs avec eux. C'est ce qui a guidé notre attitude à l'égard du PS dans les années 70, jusqu'à l'appel à voter François Mitterrand dès le premier tour en 1981. Mais, en 1982, quand le PS fait le tournant de la rigueur, je le condamne. Dans les années 70, la démarche de Lionel Jospin s'inscrit dans ce que je viens de vous expliquer. »

Quand un prétentieux se fait modeste, il faut relire à deux fois ce qu'il dit pour ne pas se faire piéger.

1- une déclaration orale, une intention écrite par un dirigeant du PS avait valeur de principe pour Lambert, peu importe la réalité et que le programme du PS soit contradictoire avec les intentions qu'il affiche. Sans s'appuyer sur la mobilisation révolutionnaire des masses, pas de rupture possible avec le capitalisme, car qui d'autre que le prolétariat lui-même la réaliserait, c'est le b.a. ba du marxisme ;

2- Ne pas présenter de candidat, pas même se doter d'un programme et appeler à voter dès le 1er tour pour Mitterrand, ce n'est pas seulement le soutenir, c'est capituler, appelons les choses par leur nom ;

3- Je crois que c'est en 1983, soit un an après « le tournant de la rigueur » que le PCI expliquera que le PS était « à la croisée des chemins », alimentant encore l'illusion sur ce parti bourgeois qui serait encore capable de rompre avec le capitalisme, bien qu'il ait affirmé que cette rupture n'était pas au programme et qu'elle était impossible aujourd'hui comme hier ou dans un avenir indéterminé.

« Quel bilan pouvez-vous faire de votre aide au Parti socialiste dans les années 70-80? »

Si l'on veut tirer le bilan de cette période, cela ne se limite pas à une tactique dans le Parti socialiste. Nous nous intéressons avant tout à la situation de la classe ouvrière, qui ne s'est pas améliorée dans les trente dernières années, loin s'en faut. Les travailleurs n'ont rien gagné et ont même perdu d'anciennes conquêtes. Et, dans cette évolution désastreuse, les dirigeants du PC et du PS portent une lourde responsabilité. Mais il y a eu aussi une résistance des salariés qui a contrecarré, freiné les attaques du patronat. Cela n'a pas empêché la dérive du Parti socialiste. Si nous n'avons pas gagné, ce que nous avons fait n'a-t-il pas été utile au combat de sauvegarde des intérêts de la classe ouvrière ? »

Vous avez remarqué que la formulation n'avait pas choqué Lambert, il s'agissait bien « d'aider » le PS. Dès lors pour se justifier, quelle noble et généreuse intention que de se préoccuper du sort de la classe ouvrière en alimentant les illusions dans le PS et le PCF, c'est la première remarque. La suivante, peu importe que nous ayons trahi notre programme et la révolution, du moment que nous avons été « utile » à la classe ouvrière, il faudrait dire surtout au PS, donc en premier lieu à la bourgeoisie, on comprend pourquoi dans ce parti (OCI-PCI-PT) personne ne tient à revenir sur ce passé peu glorieux et ne tienne pas à reconnaître qu'ils se sont fait bel et bien bernés.

Partant du principe qu'il y a du bon dans toute chose sans faire preuve du moindre discernement, on peut en arriver facilement à faire n'importe quoi et à le justifier sans trop d'efforts par la suite. Depuis cette époque, ce mode de pensée dominant et opportuniste s'est répandu comme une traînée de poudre au sein du mouvement ouvrier, au point que celui qui refuse de rentrer dans ce jeu est indistinctement traité de gauchiste ou de sectaire. Voyez par exemple la question des Ogm qui est de nouveau d'actualité, bien qu'ils ne soient nullement justifiés en France de cultiver des plantes génétiquement modifiées, la France étant le deuxième pays exportateur de produits agricoles derrière les Etats-Unis, ce qui signifie que la production agricole française peut

largement satisfaire tous les besoins alimentaires de sa population, l'utilisation des Ogm en France serait justifiée, j'avoue que confronté à ce genre d'argument on reste sans voix.

Si l'on devait résumer en quelques mots le combat du révolutionnaire Pierre Lambert, on devrait dire qu'il consista en fait à faciliter l'accès au pouvoir du PS en subordonnant la politique de son organisation à cet unique objectif, y compris au sein de la Fen, FO et l'Unef. Quant au discours marxisant, il servit uniquement à galvaniser les troupes (inconscientes) pour qu'elles soient en état de marche et sans lesquelles rien n'était possible, au service directement ou indirectement du PS, pendant que l'objectif de la révolution s'éloignait un peu plus chaque jour de l'horizon de ces militants, à qui il ne restait plus qu'à le murmurer entre eux entre quatre murs. Vous connaissez la suite logique et dramatique.

Vous connaissez la formule mille fois rabâchée : le parti est l'expression consciente du processus inconscient, elle implique que sa direction soit capable d'incarner les objectifs de ce processus en relation avec une interprétation correctement la situation, mais lorsqu'elle poursuit insidieusement un autre objectif, on ne s'en rend pas forcément compte sur le champ, il faut parfois des mois ou des années avant de comprendre qu'une analyse correcte de la situation peut très bien servir (s'accommoder) en sous-main une autre cause que la nôtre.

Si j'ai fait un détour par le PT en partant de Chevènement, c'est parce leur tactique et leurs discours sont similaires sur bien des points, il alimentent les mêmes illusions qui servent finalement la même cause, celle de nos ennemis de classe.

Les uns et les autres vont essayer de nous refaire le même coup qu'en 81, donc ne nous laissons pas abuser par des déclarations sans lendemain qui ne sont que de la poudre aux yeux pour mieux tromper travailleurs et militants. Comme ils disent si souvent pour qu'on les croit sur parole : les faits, rien que les faits, ajoutons : tous les faits.

Les militants révolutionnaires n'ont rien à voir avec le PS et le MRC, avec des partis (bourgeois) qui soutiennent sans faille l'impérialisme depuis leur création et dont des dirigeants participent au gouvernement Sarkozy-Fillon ou dirigent des institutions internationales du capital, l'OMC et le FMI notamment. Nous n'avons rien à voir avec leur programme non plus qui a pour seul objet de gérer et d'assurer la survie du capitalisme et qui est le produit de l'idéologie bourgeoise sur lequel il repose, le réformisme.

Si l'on veut construire un parti révolutionnaire, ce n'est pas seulement contre l'UMP, le Nouveau centre, le MoDem et le FN, mais aussi contre le PS et le PCF qui se pare d'un verni ouvrier pour mieux tromper les travailleurs et les militants du mouvement ouvrier.

Un militant ou ex-militant du PS ou du PCF qui veut rejoindre un parti ouvrier, devrait avoir préalablement rompu publiquement et par écrit avec son parti et la politique criminelle qu'il a mise en oeuvre pendant près d'un siècle. Cette procédure présenterait plusieurs avantages, elle écarterait toute ambiguïté car elle nécessiterait une discussion de fond avant qu'une adhésion ne soit effective. Un parti qui ne prendrait pas cette précaution serait livré à tous les vents, y compris à ceux de la réaction en son sein.

Les Emmanuelli, Mélenchon, Filoche, Fabius, Chevènement, Dolez, et hier encore les Montebourg, Peillon, comme leurs prédécesseurs au PS, sont étrangers à la classe ouvrière, ils ont tout du républicain ou du démocrate bourgeois dont les contradictions entre ses discours et ses réelles intentions n'ont jamais passé avec succès l'épreuve des faits, des actes qui seuls comptent finalement pour un militant ouvrier.

Le PS a toujours servi les intérêts du capitalisme et de la petite bourgeoisie qu'il a su séduire, il en sera toujours ainsi.

Tous ceux qui s'acharnent sous différents moyens à vouloir redonner au PS un verni ouvrier, se font finalement les complices de l'escroquerie qui consiste à prétendre que le PS serait utile pour le prolétariat, alors qu'il figure dans le camp de ses ennemis.

Avancer le mot d'ordre de front unique ouvrier avec le PS ou gouvernement des partis ouvriers incluant le PS et le PCF, c'est suicidaire, c'est conduire le prolétariat à la défaite.

(source : *Le Monde* 04.04)